LES ARTS CHRETIENS DANS LA REGION DU CENTRE-SUD CAMEROUN : PEINTURES, VITRAUX ET MOSAÏQUES

Cyrille ZEH
Université de Maroua/Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (CAMEROUN)
zehcyrille@yahoo.fr

Résumé

La peinture chrétienne est l'un des domaines les plus productifs et dynamiques qui contribuent à l'enrichissement de la mission de l'inculturation des peuples africains et du patrimoine culturel Camerounais en particulier. Dans la région du Centre-Sud Cameroun, les églises et les lieux de missions catholiques regorgent de nombreuses réalisations artistiques. D'une part, la fonction de ces œuvres dans l'Eglise chrétienne est celle d'édifier l'homme et d'autre part, de permettre, de vénérer Dieu et de promouvoir la paix dans la société. Dans cette étude, qu'est ce qui caractérise les arts chrétiens, quelles sont les techniques employées dans l'exécution des chefs-d'œuvre dans la région du centre-sud du Cameroun ? Pour répondre à cette problématique nous avons utilisé une méthodologie qui s'appuie particulièrement sur les observations et les enquêtes de terrains. Les illustrations recueillies sont analysées spécifiquement sur le plan technique en tenant compte de leur forme et composition. L'analyse des données et l'évaluation du corpus d'objets répertoriés sont faites sur une méthodologie qui est basée sur les théories de l'analyse formaliste et du fonctionnalisme. Pour les résultats, on compte plusieurs styles esthétiques et une abondante production de chefs-d'œuvre en peinture, mosaïque et en vitrail concernant les arts chrétiens inculturés dans le Centre-Sud Cameroun.

Mots clés : *Art Sacré, Inculturation, Christianisme, Représentations, Esthétique.*

Abstract

Christian painting is one of the most productive and a dynamic domain which participates to the enrichment of the enculturation mission of African people and the cultural heritage of Cameroon. In the South-Center region of Cameroon, churches and catholic mission sites abound a lot of artistic realizations. On the one hand, the function of these artworks is that of edifying man, on the other hand to allow, to venerate God and to promote peace in the society. In this study, we will focus on what characterizes the Christian arts, what are the methods used in the realization of these masterpieces in the south-center region of Cameroon? As a response to this problem, we have used a methodology which focuses on participant's observations and field investigations. The collected illustrations are analyzed specially at the technical level considering their structure and composition. The data analysis and the evaluation of the corpus collected tools are done on a methodology which is based on the theory of formalist and functionalist

analysis. For the results, there are many styles arts and an abundant realizations of masterpieces in painting, mosaic and stained-glass concerning inculture Christians arts in South-Center Cameroon.

Keys words: *Religious arts, Enculturation, Christianity, Representations, Aesthetic*

Introduction

Les premières années du christianisme dans la région du Centre-Sud au Cameroun ont été sans doute marquées par l'importation des icônes occidentales. Les icones ont favorisé l'implantation de la religion chrétienne et l'inspiration dans la production de la peinture religieuse. La grande présence des icônes représentant les prophètes, le rédempteur Jésus-Christ et les apôtres ont impacté la société et les traditions artistiques locales. Au début des années 1970, le vitrail et la peinture chrétienne au Cameroun se caractérisent par le jeu d'influences ou d'inter indépendances entre les traditions iconographiques occidentales et les cultures locales de la région. Alors cette influence s'est retrouvée sur les techniques d'arts, sur les modèles de constructions des églises construits dans la région, sur les plans, les tenues et vestimentaires que les artistes reprennent. L'illustration des fresques montrent des personnages qui portent des tuniques de la mode gréco-romaine. Cependant, on peut remarquer sur l'ensemble de cette iconologie religieuse locale, qu'il existe néanmoins, des travaux qui se délibèrent de tous référents de l'art occidental. C'est dans ces conditions culturelles et artistiques que Cakpo dit : « ôter l'un des aspects, revient à abandonner une identité » (Capko, 2013 : 13).

Sur le plan analytique des productions d'arts religieux chrétiens au Cameroun, cette recherche montre qu'il y a : premièrement une influence de l'art occidental sur les réalisations des artistes. Car les artistes africains intègrent dans leurs projets plusieurs aspects de la culture occidentale à savoir la reprise des portraits auréolés, le strict respect de la forme, la composition équilibrée, les modes vestimentaires, la clarté des couleurs, les sujets ; deuxièmement, quoique, les peintres camerounais soient influencés par l'art européen (moyen âge, renaissance, classicisme), on retrouve toutefois chez eux, dans cette relation interculturelle et artistique, une recherche stylistique personnelle qui se traduit par une

réappropriation des formes d'expressions par ces derniers. L'objectif de cette étude est de présenter les caractéristiques de l'art chrétien ainsi que les techniques d'arts employées dans la réalisation des chefs d'œuvre des églises de la région du centre-sud du Cameroun.

Afin d'étudier les particularités techniques et esthétiques de l'art chrétien dans les régions du centre-sud camerounais, il sera d'abord important de faire un volet sur la genèse du christianisme en rapport avec les arts chrétiens dans la région Centre-Sud Cameroun.

1. Histoire et début d'une peinture chrétienne dans la région

1.1. Aperçu sur l'histoire du christianisme dans la région

En abordant l'étude de l'art chrétien au Cameroun, il faut commencer par l'histoire du christianisme elle-même. L'action des premiers missionnaires au Cameroun datent depuis les années 1841. Une société missionnaire, la *Baptist Missionary Society* s'installait à Fernando-Poo (L'île de Fernando-Poo, au large de la côte camerounaise (Santa-Isabele est à moins de 40 km de Victoire), fut découverte en 1472 par un navigateur portugais Fernâo Do Poo). Cette société envoyait des missionnaires au Cameroun. Le Révérend Père Engelbert Mveng souligne que le premier de ces missionnaires est Joseph Merrick, qui a fondé une mission à Douala, une autre à Bimbia. Il ouvre des écoles et traduit la bible en Isoubou. En 1845, Alfred Saker arrive à Douala et fonde la mission de Béthel. Il ouvre des écoles, apprend la langue douala et traduit la Bible en langue. Il enseigne aux « Doualas » l'abandon des coutumes barbares. En 1858, il fonde Victoria. Il demeure pendant plus de 30 ans à Douala. La mission presbytérienne américaine s'installe en pays Boulou en 1885, et en 1890, apparaissent les premiers missionnaires catholiques allemands (Mveng et Nkoumba, 1984 : 107).

La religion chrétienne catholique atteint le littoral Camerounais en 1890, quand ses premiers missionnaires débarquent à Douala le 25 Octobre de la même année. Le Révérend Père Engelbert Mveng souligne encore que cette délégation comptait le Père Henri Vieter, le Père Georg Walter, le grand séminariste Klosternecht, les frères Hierl, Urich, Hermann Mohr et Hofer (Mveng, 1990 :111). Cette équipe s'installe sur les rives du fleuve Sanaga, quelque part à Edéa où elle fonde la toute première mission, Marienberg (Colline de Marie) en 1890. C'est à partir de cette première

mission que le catholicisme se répand avec rapidité au Centre – Sud et à l'Ouest du pays. Les missions se propagent les unes après les autres : Kribi et Edéa (1891), Douala (1898), Grand-Batanga (1900), Yaoundé (1901) et d'autres villes Ikassi (1906), Minlaba (1907), Victoria (1908), Ngovayang (1909), Dschang (1910), Ossing (1912), Deido (1913).

C'est le 13 février 1901, que les missionnaires pallotins arrivent dans la région du centre plus précisément à Mvolyé pour s'y installer. A cette période, la mission du Cameroun constitue une préfecture apostolique avec Monseigneur Vieter comme préfet apostolique. En décembre 1904, elle est élevée au rang de vicariat apostolique. Monseigneur Vieter est nommé vicaire apostolique du Cameroun.

Quand la guerre de 1914 éclate l'action de développement des missionnaires catholiques au Cameroun connaît des difficultés. Monseigneur Vieter meurt à Yaoundé en 1914. Après la guerre, la charge épiscopale fut accordée à Monseigneur François Xavier Vogt, nommé premier évêque du Cameroun en 1922. Il fonde une institution de formation pour le clergé local et ouvre le petit séminaire à Yaoundé en 1923. En 1927, le grand séminaire ouvre ses portes à Yaoundé, il s'implante définitivement à Nkol-Bisson, une banlieue de la ville de Yaoundé. C'est ce grand séminaire qui va faire sortir les premiers abbés du Cameroun jusqu'après l'indépendance. Il s'agit de : André Manga, Jean Tabi et Tobie Atangana, ordonnés prêtres le 9 décembre 1935. Après ceux-ci, le 30 novembre 1955, Monseigneur Paul Etoga est consacré premier évêque camerounais, quelques années plus tard, Monseigneur Nkou est consacré évêque de Sangmélima en 1956 et Monseigneur Jean Zoa devient archevêque de Yaoundé le 7 janvier 1961.

Durant cette période, les missions catholiques réalisent plusieurs chantiers sur l'étendue du pays. Dans la région du Centre-Sud, l'église catholique est dynamique sur plusieurs domaines : la formation des ressources humaines, la construction des infrastructures socio-culturelles et les œuvres morales. Leurs collèges sont les plus connus dans le pays : le collège Vogt et de la Retraite de Yaoundé ; le Collège Saint-Cœur de Marie de Mbalmayo ; le Collège Sacré-Cœur de Makak ; le Collège Notre-Dame du Sacré-Cœur de Sangmélima. D'autre part, les missions catholiques et le Gouvernement proposent aussi un enseignement professionnel dans des domaines tels que : l'art, la menuiserie et

l'économie domestique. Sur le plan culturel et artistique par exemple, l'archidiocèse de Mbalmayo et le Centre d'Orientation Educative (COE) – une organisation non gouvernementale chrétienne crée le 07 décembre 1992, l'Institut de Formation Artistique (IFA). Un centre de promotion de l'art et de la culture, un lieu de rencontre des créateurs. Son objectif est de former à travers l'art. Le centre IFA considère l'art comme force de développement et expression de la culture d'un peuple et d'une nation. Il a formé une jeune génération d'artiste intellectuel à nos jours.

1.2. Origine d'une peinture chrétienne dans la région

À l'origine, la peinture chrétienne était rarement répandue dans la région. La fresque a longtemps été le principal moyen d'expression dans l'art chrétien. Elle n'a pas immédiatement évolué avec, toute la richesse chromatique qu'a la peinture actuelle. Mais afin, d'avoir une main-d'œuvre locale imprégnée des technologies modernes, vers la décennie 1940 – 1950, les cours de catéchèse enseignée dans les écoles catholiques ont sérieusement contribuée avec efficacité, à l'essai, et à la pratique de la peinture moderne et religieuse. La multiplicité des icônes représentant la vie de Jésus-Christ, celles des Saints et d'autres légendes du christianisme avait permis, de véhiculer dans les consciences le message religieux par le biais des images, parce que l'art constituait également un canal d'évangélisation (Mveng, 1964 :51).

Les illustrations iconographiques, les tubes de peintures et d'autres produits manufacturés d'arts étaient importés. Leur accessibilité avait suscité, auprès des artistes locaux le désir de reproduire les icones. Parrainé et encouragé par le clergé local, la reproduction de ces icônes de la bible s'est libérée.

Au cours des décennies 1960 et 1980, on peut voir dans les églises de la région des fresques, qui ont été conservées, et qui peuvent refléter une influence de la peinture occidentale sur l'art camerounais. Cette influence s'est premièrement caractérisée par la frontalité. La fresque fait partie de ce modèle.

En cas d'exemple, la « Vierge à l'Enfant » du Révèrent Père Engelbert Mveng de la cathédrale Notre-Dame des Victoires à Yaoundé, et celle de Fiesole au Musée Bandini sont deux chefs-d'œuvre similaires construits sur le plan de la frontalité et de la rigidité. La fresque est divisée en deux

registres, pour chacun des personnages : La Mère, l'enfant. Dans leur analogie, la Vierge se tient à la manière des Vierges byzantines du type Florentin, c'est-à-dire l'enfant dans un bouclier, ou remplaçant le bouclier, en souvenir des déesses de la Victoire, païennes comme le soulignait Francastel (Francastel, 1968 :89).

Les deux chefs-d'œuvre ci-dessous ont presque les attitudes similaires. D'un côté, la façon de représenter l'auréole est ronde chez Fiesole, mais chez Mveng, l'attitude est identique ; seulement la forme change. Sur le plan chromatique, Mveng s'en est totalement libéré de l'académisme à travers une palette chromatique réduite à trois tons de couleurs : noir, rouge, blanc (Mveng, 1980 :50).

Figure 1 : Peinture de l'Ecole Florentine. Deuxième moitié du 13e siècle. *Vierge à l'enfant* Fiesole, Musée Bandini.

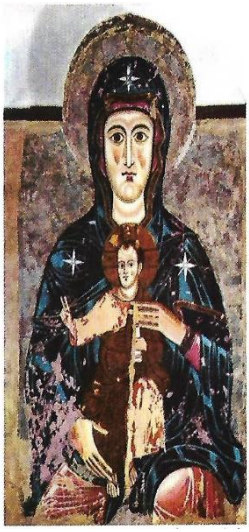


Figure 2 : Peinture de la deuxième moitié du 20e siècle. *Vierge à l'enfant,* Notre-Dame des Victoires de Yaoundé. Artiste : Engelbert Mveng

Toutefois, la puissance de ces images laisse percevoir ces Vierge « aux grands yeux » simplifiés par le contour noir. Les drapés synthétisés renvoient à l'essentiel de la ligne, et se retrouvent de part et d'autre sur les deux chefs-d'œuvre. L'ensemble des formes s'inscrivent dans une composition triangulaire. Un enfant debout qui bénit à la manière du rite gréco-romain, une Madone le couvrant est la preuve que l'emprise aussi de l'art byzantin s'est exercé sur l'œuvre de la cathédrale de Yaoundé au Cameroun (Figures 1, 2).

2. Révolution technologique dans le contexte de création artistique de la peinture

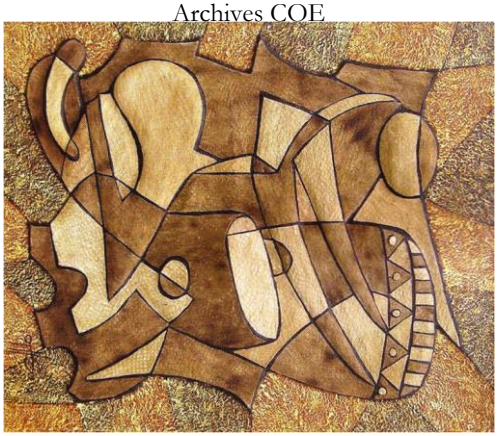
2.1. Supports

La région du Centre-Sud Camerounais est en même temps une zone de grands sculpteurs sur bois. Apres 1960, l'indépendance avait apporté au contexte culturel à un nouveau dynamisme. Les artistes de cette période expérimentent de nouveaux supports et matériaux en occurrence la peinture à l'huile sur chevalet, la mosaïque, la fresque. Pour peindre les fresques, les peintres utilisent les peintures industrielles en tubes ; pour les vitraux, c'est le verre et les baies de ciment qui sont régulièrement employés.

2.2. Spécificités techniques

Les peintres de la région expérimentent plusieurs techniques. On a la peinture à l'émail, à l'huile, le vitrail. La mosaïque en céramique est une nouvelle technique qui se pratique depuis 1990. Elle consiste à modeler en argile le sujet en haut relief, le découpé et le monté en puzzle.

Fig. 3 : Justice et paix. Offrandes, rythme et chorégraphique (2008), Technique : Collage Obom (fibre d'arbre), Dimensions : 100×120 cm, Artiste : Theodore Ondigui Onana, Photo : Archives COE



La peinture à l'huile est la technique la plus courante parce qu'elle s'applique sur de nombreux supports : des papiers cartonnés, contres plaqués en bois, plaques de verre, toile, et murs. Les peintres réalisent également des chefs-d'œuvre à l'aide des matériaux hétéroclites. Le collage consiste à réaliser une œuvre en composant avec les objets physiques collés avec soins (tissus, sables et poudres de bois et de sable et les écorces d'arbre *Obom*. L'*Obom* est une sorte de toile en écorce de bois. C'est un support multi-usage. On peut l'utiliser dans le cadre des arts décoratifs et plastiques. On peut peindre dessus. Les peintures de Theodore Ondigui Onana sont de belles factures réalisées dans la technique de l'*Obom* (Fig.3).

Egalement, les artistes intègrent avec le concours des architectes la technique *Obom* dans la décoration intérieure des édifices publics et religieux comme dans la chapelle d'Obili et la chapelle de la Cité Verte à Yaoundé. D'autres techniques vont être développées à l'instar de la peinture sur panneaux de plâtre, tout comme celle du vitrail et de la mosaïque.

La technique du vitrail consiste à dessiner préalablement la composition sur papier ou sur contreplaqué en bois servant de maquette. La composition se présente sous formes de petites sections composées. Une

plaque de vitre transparente est posée sur la face, l'on applique ensuite une pâte collante en silicone suivant les lignes pré-dessinées de la maquette. Quand la pâte est séchée, le peintre applique aux pinceaux les couleurs en tonalités liquides sur les surfaces des verres. En ce qui concerne les catégories d'œuvres, chaque église de la région a ces caractéristiques.

A la paroisse Christ-Roi de l'Univers de Tsinga à Yaoundé se trouve au niveau de l'autel central, deux vitraux situés côte à côte : *le Lavement des pieds* et *le Bon berger* (fig. 4) qui éclairent l'autel. Sur les hauts-côtés et la nef de l'église à gauche, il y a les grandes séquences de la vie de Jésus-Christ qui sont notamment représentés : *l'Annonciation ; la Visite des rois mages, le Baptême au Jourdain ; la Fête à Cana*). A la droite, plusieurs vitraux représentent les patriarches, les prophètes et les rois avec des inscriptions de leurs noms : *Abraham, Moïse, Elie, Jérémie, Esaïe* et *David* (Fig. 5).

Fig.4 : Jésus lave les pieds des disciples et le bon berger (non daté), Technique : Vitrail, Dimensions : 600×350 cm, paroisse Christ-Roi de l'Univers de Tsinga de Yaoundé, Photo : C. Zeh, 2014

Fig.5 : Roi David (non daté), Technique : Vitrail, Dimensions : 300×200 cm, paroisse Christ-Roi de l'Univers de Tsinga de Yaoundé, (vitrail du haut-côté), Photo : C. Zeh, 2014

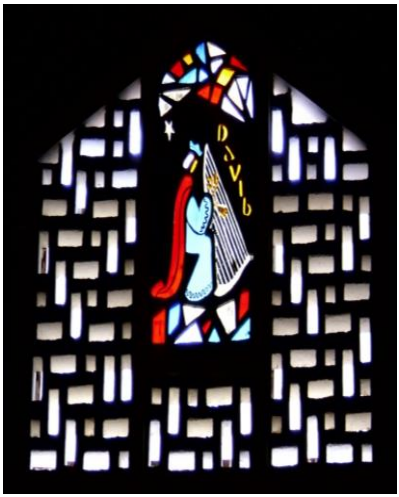


Fig.6 : Couronnement de la Vierge Marie (1998), Technique : Vitrail, Dimensions : (non définie et anonyme), basilique Notre Dame Reine des Apôtres de Mvolyé de Yaoundé, Photo : C. Zeh, 2015

Fig.7 : Monseigneur Jean Zoa et le Pape Jean Paul II (1998), Technique : Vitrail, Dimensions : (non définie et anonyme), basilique Notre Dame Reine des Apôtres de Mvolyé de Yaoundé, Photo : C. Zeh, 2015

Les vitraux de la Basilique Notre-Dame Reine des Apôtres de Yaoundé présentent d'autres caractéristiques esthétiques. Les scènes dans les vitraux sont dans un style totalement schématisé. La manière consiste à mêler les personnages et les édifices. Les verres sont coupés en petits éléments. L'iconographie de cette église porte essentiellement sur le Nouveau Testament, la vie de la Vierge, l'effusion du Saint Esprit, la vie des Saints et sur Monseigneur Jean Zoa. Le dessin garde un tracé abstrait simplifié, tout le détail est éliminé, les personnages sont expressifs (Fig. 6 et 7).

La mosaïque en céramique ci-dessous apparaît dans le contexte local au début des années 1990. Les mosaïques qui ornent les façades de la Basilique Marie Reine des Apôtres de Yaoundé sont en matériau céramique et peintes aux émaux. Les mosaïques mettent en œuvre un jeu de petits carreaux de terre cuite peints et découpés qui s'emboitent les uns aux autres. Elles renduisent la surface du joint interstitiel qui offre une meilleure adhérence au mortier ciment. Cette technique permet à la mosaïque montée, de présenter un graphisme cohérent et net, entre les différents galets coloriés qui la composent. Les mosaïques en céramiques se posent à l'aide du mortier ciment sur les murs.

L'artiste Japhet Iagotar réalise dans la même technique des tableaux peints sur des carreaux d'argile cuite. Les personnages sont peints en ton noir, leur morphologie est inspirée de la sculpture Fang du Cameroun – Gabon dans une stylisation unique (Fig. 8). Alors que l'artiste Doccrat propose des mosaïques en haut reliefs sculptées sur l'argile. Les personnages sont essentiellement de face et de profil (Fig. 9). Les différentes pièces sont cuites et émaillées en oxyde au four. Les images sont incrustées et assemblées sur les murs et sur panneau de bois.

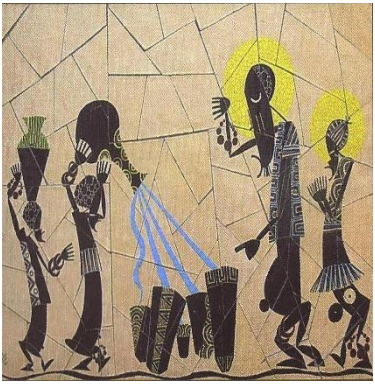


Fig. 8 : Les noces de Cana (2009), Technique : Mosaïque sur panneau de bois, Dimensions : 108×79 cm, Artiste : Japhet Iagotar, Photo : Archives COE

Fig. 9 : L'ordination (1998), Technique : Mosaïque céramique, Dimensions : 300×400 cm, Artiste : Doccrat/IFA, Basilique Marie Reine des Apôtres de Yaoundé, Photo : C. Zeh, 2016

2.3. Sources d'inspiration

Dans l'ensemble, les artistes trouvent leur source d'inspiration dans la Bible, l'Ancien et le Nouveau Testament. Les sujets dépendent du commanditaire - l'église catholique qui oriente la production de l'art sacré. Il y a de nombreux chefs-d'œuvre qui sont produits selon l'influence des styles occidentaux ou sur l'attachement aux formes de l'art chrétien occidental. C'est ainsi, que nous pouvons affirmer que l'iconologie chrétienne à Yaoundé est en liaison avec l'art occidental comme l'affirme Cakpo : « L'art africain se voit lié à l'art chrétien occidental. D'abord, à certains égards, l'art chrétien africain se rapproche de son pendant occidental par l'action des commanditaires. Ensuite il montre sa dépendance par l'emprunt de certains sujets et les fonctions de la tradition iconographique chrétienne. Enfin, l'influence de l'art chrétien occidental se révèle dans la reprise par l'art africain des procédés et techniques mises en œuvre dans l'iconographie occidentale depuis des siècles » (Cakpo, 2013 :22).

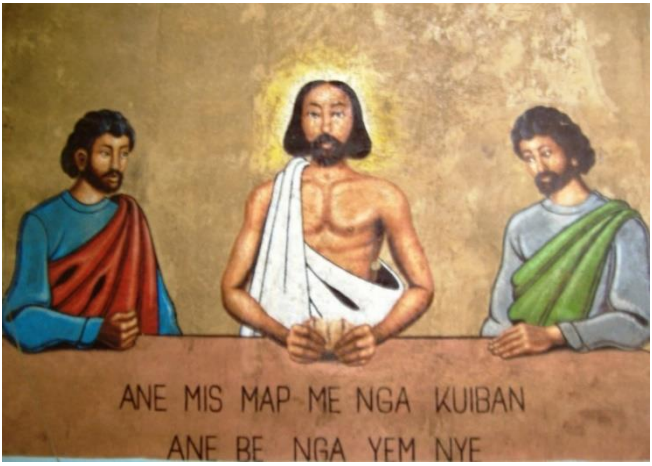
La région du Centre-Sud est une région où s'est divulguée rapidement l'idéologie chrétienne et l'église catholique demeure le principal client. La vie de Jésus est toujours le sujet d'une peinture propagandiste. Cette pensée est traduite par le mystère de l'incarnation du Christ fait homme. Ce fait autoriserait qu'on le représente sous toutes les formes artistiques. Les figurations du Christ apparaissent alors sur plusieurs formes sur les fresques parce qu'elles fascinent les fidèles par leur romantisme. Le romantisme s'approprie cette identité entre la matière et l'esprit qui est au fondement du Dieu suscitent un élan de croyance (Verhaeren, 2002 :50). L'Eglise catholique à Yaoundé fait part aux artistes talentueux de produire des œuvres qui participent de façon consciente au mystique de la dévotion et de l'adoration. Ces œuvres sacrées sont des réceptacles qui participent à l'édification des fidèles comme le stipule la Constitution sur la Sainte Liturgie *Sacrosanctum Concilium* (*SC 123*). L'Eglise catholique s'est engagée d'employer les artistes afin d'exécuter des œuvres qui assureraient le rôle dévotionnel. Ce patrimoine de l'art religieux a généré une pluralité de styles. La richesse stylistique de l'art chrétien présente un enjeu majeur quant au décryptage de ces styles dans la peinture chrétienne de la région.

3. Styles dans la peinture chrétienne

3.1. Style I

Les chefs-d'œuvre de ce premier groupe accordent une valeur expressive au dessin et à une peinture réaliste qui insistent sur l'observation du canon de l'anomie et des proportions humaines. Les contours des personnages n'apparaissent pas ; seul le contour souligner les plis des drapés. Les fresques de la cathédrale Notre-Dame du Sacré-Cœur de Sangmélima et de la paroisse de Mvog-Ada à Yaoundé sont dans ce style. Dans leur principe, les peintres préparent soigneusement la surface du mur avec une peinture blanche. Le contenu se couvre de pigments colorés de plusieurs couleurs dans un étalage lent et progressif. Le sujet est éclairé par une source lumineuse, provenant généralement au centre du tableau ou dans un angle du tableau (à gauche, à droite). Les œuvres s'élaborent lentement selon la tradition des couleurs sombres vers les couleurs claires. L'élément essentiel dans ce style est que les peintres s'attardent à la maîtrise de la perspective euclidienne à travers des projections géométriques de lignes, de volumes ou d'angles et de raccourcis lors de la représentation de certains objets (Fig. 10).

Fig. 10 : Le repas d'Emmaüs (1987), *« Alors, leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent »,* Technique : Fresque, Dimensions : 220×300 cm, Artiste : Etienne Étogo, Cathédrale Notre-Dame du Saint Rosaire de Sangmélima, Photo : C. Zeh, 2008



3.2. Style II

Les chefs d'œuvre de cette catégorie présentent une spécificité sur l'intégration du christianisme au Cameroun et dans l'art africain. La paroisse Saint Charles et Martin d'Efoulan présente un original chemin de croix en peinture, dont l'originalité créative et esthétique suscite un grand intérêt d'étude. Ici, les quatorze stations sont des hauts reliefs taillés sur du plâtre. Ces panneaux sont peints avec trois tons qui constituent l'essentiel de la palette négro-africaine développée par Engelbert Mveng : le noir, le rouge, le blanc. Ces œuvres sont réalisées probablement vers 1972 et 1973. Dans leurs caractéristiques, il y a toujours un personnage central (Jésus-Christ le Rédempteur) représenté en grand plan et son vêtement est peint en rouge. Les autres sujets sont réduits afin de mettre plus en évidence l'acteur principal. Les lignes qui passent en bande transforment la tunique en un ensemble de motifs linéaires. Les personnages qui l'accompagnent portent des vêtements blancs. Le visage est trapu à deux faces symétriques. La tête ne porte pas d'auréole. La partie gauche de la face est coloriée en noir ; la partie droite est coloriée en rouge (Fig. 11, 12). L'Atelier Art Nègre de Yaoundé dirigé par Engelbert Mveng dans sa section art religieux avait créé ce style de représentation qui est aujourd'hui, dans plusieurs églises à travers le monde.

Fig. 11 : Jésus est chargé de sa croix (1972-1973), Technique : Peinture émail sur plâtre, Dimensions : 60×40 cm, paroisse Saint Charles et Martin d'Efoulan, Photo : C. Zeh, 2015

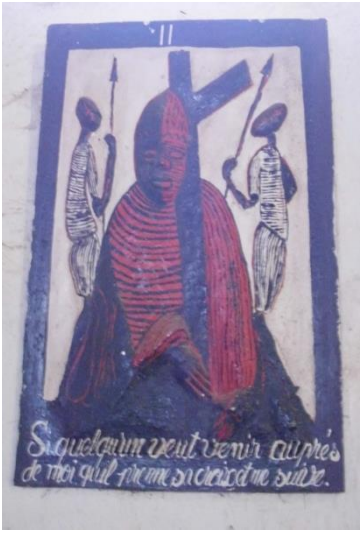


Fig. 12 : Jésus tombe pour la première fois (1972-1973), Technique : Peinture émail sur plâtre, Dimensions : 60×40 cm, paroisse Saint Charles et Martin d'Efoulan, Photo : C. Zeh, 2015

Conclusion

En 1841, le Cameroun est devenu une terre de mission chrétienne. Depuis cette date, les premières missions et écoles sont fondées à Douala et à Bimbia. Au cours des décennies de 1940-1950 une grande campagne sur l'enseignement de la catéchèse avec les illustrations est organisée dans les écoles catholiques. Sur le plan socio-culturel, elle a eu un impact sur les artistes locaux, qui, aussitôt se sont mis à la reproduction des icônes religieux. Vers 1960, les artistes locaux découvrent une nouvelle technologie à travers la peinture moderne. Ils découvrent la peinture à l'huile, la gouache, la mosaïque, la fresque. Sur le plan technique on remarque que les créateurs explorent plusieurs techniques dans l'art chrétien : l'émail, à l'huile, le vitrail, la mosaïque en céramique et la

peinture sur l'*Obom*. Sur le plan esthétique, l'art chrétien de la région se caractérise par plusieurs styles. Le premier style se définit comme un art réaliste avec des dessins élaborés (proportions équilibrées, nuances harmonieuses) tandis que, le deuxième style est totalement libéré de l'académisme, il est abstrait (proportions déséquilibrées, aplats). Les réalisations de ce genre regroupent des représentions mettant en avant la ligne, une composition segmentée ou le collage. La peinture religieuse inculturée d'inspiration chrétienne au Cameroun a produit depuis 1960 plusieurs formes de représentations qui sont nées de la réception locale de l'Evangile. Cependant, ce champ d'étude mérite que l'on s'y intéresse davantage. Les codes iconographiques, la reconnaissance des figures, ainsi que leur identification donnent accès au contenu et prouvent que les artistes et créateurs véhiculent des messages nobles enrichissant l'histoire universelle. L'art chrétien est indispensable à la société, car il a pour vocation d'instruire, d'éduquer l'homme à la vie chrétienne et d'élever son adoration vers son Créateur.

Bibliographie

Cakpo Eric (2013), *Art chrétien africain, caractéristiques et enjeux*. Paris, L'Harmattan.

Francastel Pierre (1968), *Histoire générale de la peinture II : Moyen âge,* Paris, Flammarion.

Mveng Engelberg et Beling NKoumba Dominique (1984), *Histoire du Cameroun.* Yaoundé, Editons CEPER.

Mveng Engelberg (1980), *Art et Artisanat africains,* Yaoundé, Editions Clé.

Mveng Engelberg (1990), *Histoire des églises chrétiennes au Cameroun : les origines*, Yaoundé, Saint-Paul.

Mveng Engelberg (1964), *L'art d'Afrique noire, liturgie cosmique et langage religieux,* Paris, Editions Mame.

Verhaeren Emile (2002), *Hugo et le romantisme,* Bruxelles, Éditions Complexe.